Bernardin de Saint-Pierre : sur M. J.-J.-Rousseau

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **50 (1970)**

Heft 4: **Les Suisses en France**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-887960

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bernardin de Saint-Pierre : Sur M. J.-J. Rousseau

ANECDOTES DE SA VIE

Au mois de juin de 1772, un ami m'ayant proposé de me mener chés J.J. Rousseau, il me conduisit dans une maison ruë Platrière à peu près vis à vis l'hotel de la poste. Nous montames au quatrième étage. Nous frapames, et M^de^ Rousseau vint nous ouvrir la porte. Elle nous dit : « Entres, Messieurs, vous allés trouver mon mari. » Nous traversames un fort petit antichambre ou des ustensilles de menage etoient proprement arrangés; de là nous entrames dans une chambre ou J.J. Rousseau etoit assis, en redingotte et en bonnet blanc, occupé à copier de la musique. Il se leva d'un air riant, nous presenta des chaises, et se remit à son travail en se livrant touttes fois à la conversation.

Il etoit d'un temperament maigre et d'une taille moyenne. Une de ses epaules paraissoit un peu plus elevée que l'autre, soit que ce fut l'effet d'un defaut naturel, ou de l'attitude qu'il prenoit dans son travail, ou de l'age qui l'avoit vouté, car il avoit alors 64 ans; d'ailleurs il etoit fort bien proportionné. Il avoit le teint brun, quelques couleurs aux pommette des joues, la bouche belle, le nès très bien fait, le front rond et elevé, les yeux pleins de feu. Les trais obliques qui tombent des narines vers les extrémités de la bouche, et qui caracterisent la phisionomie, exprimoient dans la sienne une grande sensibilité et quelque chose même de douloureux. On remarquoit dans son visage trois ou quatre caracteres de la melancolie par l'enfoncement des yeux et par l'affaissement des sourcils; de la tristesse profondes par les rides du front; une gayeté très vive et meme un peu caustique par mille petits plis aux angles extérieurs des yeux, dont les orbites disparoissoient quand il rioit. Touttes ces passions se peignaient successivement sur son visage suivant que les sujets de la conversation affectoient son ame; mais dans une situation calme sa figure conservoit une empreinte de touttes ces affections, et offroit à la fois, je ne scais quoi, d'aimable, de fin, de touchant, de digne de pitié et de respect.

Près de lui etoit une epinette sur laquelle il essaioit de tems en temps des airs. Deux petits lits de cotonine rayée de bleu et de blanc comme la tenture de sa chambre, une commode, une table et quelques chaises faisoient tout son mobilier. Aux murs etoient attachés un plan de la forest et du parc de Montmorency ou il avoit demeuré, et une estampe du Roy d'Angleterre son ancien bienfaiteur. Sa femme etoit assise, occupée a coudre du linge; un serin chantoit dans sa cage surpendue au plafond; des moineaux venoient manger du pain sur ses fenêtres ouvertes du côté de la rue, et sur celle de l'antichambre on voyoit des caisses et des pots remplis de plantes telles qu'il plait a la nature de les semer. Il y avoit dans l'ensemble de son petit menage un air de propreté, de paix et de simplicité, qui faisoit plaisir.

Il me parla de mes voyages; ensuitte la conversation roula sur les nouvelles du temps; après quoi il nous lut une lettre manuscrite en reponse à M. le Mquis de Mirabeau qui l'avoit interpellé dans une discussion politique. Il le suplioit de ne pas le rengager dans les tracasseries de la litterature. Je lui parlai de ses ouvrages et je lui dis que ce que j'en aimois le plus c'etoit le Devin du Village et le 3e volume d'Emile. Il me parut charmé de mon sentiment. *C'est aussi*, me dit-il, *ce que j'aime le mieux avoir fait. Mes ennemis ont beau dire, ils ne feront jamais un Devin du Village.* Il nous montra une collection de graine de touttes especes. Il les avoit arrangées dans une multitude de petites boettes. Je ne pus m'empecher de lui dire que je n'avois vu personne qui eut ramassé une si grande quantité de graines et qui eut si peu de terres. Cette idée le fit rire. Il nous reconduisit, lorsque nous primes congé de lui, jusque sur le bord de son escalier.

A quelques jours de la il vint me rendre ma visitte. Il étoit en perruque ronde, bien poudrée et bien frisée, portant son chapeau sous le bras, et en habit complet de nanquin. Le cuir de ses souliers etoit decoupé de deux étoilles a cause des cors qui l'incommodoient, il tenoit une petitte canne a la main. Tout son exterieur etoit modeste, mais fort propre, comme on le dit de celui de Socrates. Je lui offris une piece de coco marin avec son fruit pour augmenter sa collection de graine, et il me fit le plaisir de l'accepter. En sortant de chès moi, nous passames dans un endroit où je lui fis voir une belle immortelle du Cap, dont les fleurs ressembloient a des fraises et les feuilles a des morceaux de drap gris. Il la trouva charmante mais je l'avois donnée, et elle n'etoit plus en ma disposition.